Charlotte Posenenske: Work in Progress (sous la dir. De Morgan, Jessica, Alexis Lowry)

Sophie Cras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67662>

DOI : 10.4000/critiquedart.67662

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Cras, « *Charlotte Posenenske: Work in Progress* (sous la dir. De Morgan, Jessica, Alexis Lowry) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67662>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2021.

EN

Charlotte Posenenske: Work in Progress
(sous la dir. De Morgan, Jessica,
Alexis Lowry)

Sophie Cras

- 1 L'exposition *Charlotte Posenenske: Work in Progress* et son catalogue ont vu le jour à l'occasion de l'acquisition par la Dia Art Foundation de New York d'un corpus important de 155 pièces de l'artiste. Ce contexte, qui est loin d'être inhabituel, prend ici un relief particulier. Il marque d'abord un jalon supplémentaire dans le processus de reconnaissance posthume de l'artiste décédée en 1985, et redécouverte par le monde de l'art international lors de la documenta 12 de 2007. Il circonscrit ensuite le corpus étudié, qui se concentre sur à peine plus d'une année de travail de l'artiste : entre la fin de 1966 et le début de 1968, Posenenske produisit six séries sculpturales modulables avant de quitter définitivement le monde de l'art. Enfin et surtout, l'ouvrage fait réfléchir sur les circonstances qui ont permis cette acquisition inédite d'un très grand nombre d'œuvres d'une même artiste, pourtant en pleine ascension : le prix relativement peu élevé de ses pièces. On touche là au cœur du principe économique qui gouverne l'œuvre et l'engagement de Posenenske. A la fin des années 1960, rejetant un marché de l'art fondé sur la rareté et la fétichisation de l'objet unique et précieux, l'artiste s'inspira du monde industriel. Elle y puisa non seulement l'esthétique de ses sculptures – qui rappellent volontiers des machines ou des tubes d'aération – mais aussi un modèle économique : une production usinée en série, dont les pièces, non numérotées et généralement non signées, sont produites à la demande, pour un prix dépendant des coûts de fabrication davantage que de l'inflation de la demande. A sa mort, son mari, Burkhard Brunn, érigea ces principes en règle, et organisa les « reconstructions autorisées » de ces séries, vendues aux institutions à un prix relativement ferme en dépit du succès croissant. Parce que ces œuvres de métal ou de carton continuent d'être produites en usine, parce qu'elles continuent d'être manipulées par les conservateurs et parfois les spectateurs, le travail de Charlotte Posenenske est encore aujourd'hui « *in progress* ».